



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Histoire veritable, livre troisième

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

SUPPLEMENT DE L'HISTOIRE VERITABLE

Lucien ayant dit à la fin du Second Livre de cette Histoire, qu'il aloit décrire en suite les merveilles qu'il avoit veües aux Antipodes, & cela ne se trouvant, point, soit que les Livres ayent esté perdus, ou autrement; il a pris envie à celuy qui a fait le precedent Dialogue, de se joüer à son exemple, en des aventures étranges & inouïes, Mais comme il n'y a rien de si facile, que de feindre des choses qui n'ayent aucun fondement dans la Raison ni dans la Nature, il n'a pas creu le devoir imiter en ce point; & n'a rien dit, qui n'ait quelque sens allegorique, ou quelque instruction mêlée avec le plaisir.

LIVRE TROISIEME.

I. Description de la Republique des Animaux. II. Hommage qu'ils viennent rendre au Fenix. III. Passage de Lucien aux Antipodes. IV. Bataille des Animaux contre les Sauvages. V. Pâcification, par l'entremise de Lucien.

I.
*Descri-
ption de
la Repu-
blique des
animaux.*

LE plus resolu demeura sans force & sans courage, voyant nôtre Vaisseau brisé, & toute l'esperance du retour perdue; mais après nous estre consolez du mieux que nous pûmes, les uns alumerent du feu, les autres se répandirent le long de la côte, ou entrèrent plus avant dans le pâys pour le decouvrir. Sur le soir, ceux qui estoient alez à la découverte, rapporterent que le pâys estoit cultivé & remply de toutes sortes d'Animaux, dont plusieurs leur estoient incônus, mais qu'ils n'avoient point

point ven
étonnez,
pâtre par
voler en
gnes se jo
nageans p
entrefaites
que, qui
la part du
chacun su
Truchem
n'eût pû j
bassadeurs
Prince,
estoit, &
estions da
vaste Emp
de celles d
autres sen
diction de
Que cét E
vernées pa
pour rire
nes, les
Contes à
sans parle
moindre
le nom de
tous ces pe
deux fois
introduit
avec perm
qu'on le r
corrompu
gouverné
lors, avo
faisoit que
mes. Que
long-tem
Tom

point veu d'hommes. Ce qui les avoit le plus étonnez, c'est qu'on voyoit d'un côté des Agneaux paître parmy des Loups; de l'autre des Faucons voler en la compagnie des Colombes; icy des Cygnes se joüians avec des Serpens, & là des poissons nageans parmy des Castors & des Loutres. Sur ces entrefaites arrivent des Singes vêtus à la Grèque, qui nous vindrent faire commandement de la part du Roy de l'aler trouver; Ils portoient chacun sur le poin un Perroquet qui leur servoit de Trucheman, & parloit bon Grec; sans quoy l'on n'eût pû jamais rien entendre au jargon de ces Ambassadeurs. Cependant, obeïssans aux ordres du Prince, nous nous acheminons vers le lieu où il estoit, & aprenons d'eux en chemin, Que nous estions dans l'Isle des Animaux, qui dépendoit du vaste Empire des Fables; Qu'elle estoit environnée de celles des Geans, des Magiciens, des Pygmées, & autres semblables, qui relevoient toutes de la juridiction des Poëtes, dont l'Isle estoit assez proche. Que cét Empire estoit partagé en sept Comtez, gouvernées par autant de Comtes; qui sont les Contes pour rire, les Contes de la Cigogne, les Contes jaunes, les Contes violets, les Contes borgnes, les Contes à dormir debout, & les Contes de vieille, sans parler de plusieurs autres petits Contes de moindre importance, qui sont tous compris sous le nom des Contes de l'autre monde. Que parmy tous ces peuples, le plus grand crime estoit de conter deux fois une même chose; Qu'on n'y estoit point introduit qu'on ne laissât son jugement à la porte, avec permission de le reprendre au retour; mais qu'on le retrouvoit presque toujourns ou égaré ou corrompu; Que la Republique des Animaux estoit gouvernée par le Fénix, & que celuy qui regnoit alors, avoit esté curieux de nous voir, parce qu'il ne faisoit que de naître, & n'avoit jamais veu d'hommes. Que sans cela, on ne nous auroit pas souffert plus long-tems dans l'Isle, parce qu'il leur estoit défendu

du tres-étroitement par leur Legislatteur, d'avoir aucun commerce avec ceux de nôtre espece, sur peine de retourner en leur premiere servitude: Que ce Legislatteur estoit un petit bon homme tout contrefait, qui n'estoit guere different d'un Singe pour la figure; mais d'un sçavoir & d'une cōnoissance admirable; Que c'estoit luy qui les avoit établis, policez & rassemblez de toutes les parties du monde, & qui leur avoit enseigné à s'entraimer & à s'entendre l'un l'autre; mais qu'il n'avoit jamais pû apprendre à parler qu'aux Perroquets, & à quelques autres oiseaux. Que les Singes, comme ils sont ingenieux, & adroits à contrefaire tout ce qu'ils voyent; avoient appris de luy l'art de se vêtir, & une partie de ce qu'ils avoient veu faire aux hommes: Qu'ils avoient bâty le Palais que nous verrions, à l'aide des Hirondèles, cultivoient la terre par le moyen des pourceaux & des taupes qui se plaisent à la remuër, & faisoient la moisson par l'entremise des fourmis, qui avoient en moins de rien emporté toute la graine d'un champ, & la serroient dans des greniers où on l'aloit prendre quand on en avoit besoin: Que comme il n'y avoit point de société sans quelque Religion, ils adorent tous le Soleil; & que le Fénix qui luy estoit consacré, avoit joint à la Royauté le Sacerdoce, & se brûloit lui-même sur son Autel, servant & de Prêtre & de victime: Qu'il y avoit des animaux qui avoient quelque reverence pour les autres Astres, Que l'Elefant adoroit la Lune, & l'Orix l'Etoile de la Canicule: Qu'Esopé (car c'est ainsi que se nommoit leur Legislatteur) se voyant forcé de les quitter, avoit étably pour Roy le Fénix, comme le plus propre à cet honneur, parce qu'il estoit unique, & qu'on n'estoit point sujet par ce moyen aux guerres civiles, que l'ambition des Grands, & le desir de regner, où le dépit & la jalousie ont coûtume d'allumer en l'ame des Princes. D'ailleurs, comme il vivoit plusieurs siecles, on estoit exempt par là des revolu-

tions,

tions, c
changem
ger des
maux su
son autor
pour con
raison: c
de Minist
Oyes & le
roquets,
gnes, de M
& mélan
en tems;
les Licor
prieté qu
tous ces A
telligence
rissent de
Vous avez
mande; c
autres, m
re. Voicy
minels qu
devienn
tenir, on
les jours o
qui sont m
que ceux q
jours à jeû
Dans ce
rivâmes à
Il estoit d
lumiere, p
sectes lum
ou qui vo
errantes.
mes d'azu
bec des H
bloit pas

tions, que causent dans les Empires, le frequent changement de Monarques: Que pour se décharger des soins de l'Estat, il avoit étably divers Animaux sur chaque espece qui les gouvernoient sous son autorité, car il se faisoit voir fort rarement, soit pour conserver sa majesté, ou pour quelqu'autre raison: Que les Singes luy servoient d'Officiers & de Ministres; les Tigres & les Lions, de Soldats; les Oyes & les Chiens, de garde & de sentinelle; les Perroquets, d'Interprete & de Trucheman; les Cigognes, de Medecin; Car à cause de son naturel solitaire & mélancolique, il avoit besoin de se purger de tems en tems; à quoy les Cigognes sont fort adroites; Que les Licornes faisoient l'essay devant luy, pour la propriété qu'elles ont de chasser les venins; & qu'enfin tous ces Animaux vivoient en paix & en bonne intelligence sous son Empire. Mais ceux qui se nourrissent de proye, dequoy vivent ils, leur dis-je? Vous avez raison répondirent-ils, de faire cette demande; car ils ne peuvent pas paître comme les autres, ni manger comme nous des fruits de la Terre. Voicy donc comme on les nourrit. Outre les criminels qu'on leur abandonne; lors que les Animaux deviennent vieux, & qu'ils ne se peuvent plus soutenir, on les engraisse, tant qu'ils meurent; & tous les jours on va dans leurs apartemens recueillir ceux qui sont morts; mais cela est cause aussi quelquefois que ceux qui vivent de carnage, sont deux ou trois jours à jeûner.

*Elles se
dorment
des larve-
mens.*

Dans ces Entretiens & autres semblables, nous arrivâmes à la Cour du Fénix, qu'il estoit déjà nuit, Il estoit dans une grande Sale toute brillante de lumiere, par le moyen des vers luisans, & autres insectes lumineux, qui estoient âchez au plancher, ou qui voloient par l'air comme autant d'étoiles errantes. D'autre côté, la voûte estoit garnie de plumes d'azur, accomodées fort proprement avec le bec des Hirondelles; si bien que cela ne ressembloit pas mal à un Ciel. Il y avoit deux Corps-de-

Garde à la porte, l'un de Lions, & l'autre de Tigres, qui nous effrayèrent d'abord; mais nous passâmes en assurance sous la conduite de nos guides. Au fond de la sale estoit le Fénix posé sur un Thrône d'or enrichy de perles, avec un dais d'ambre & de corail, où l'on avoit enchassé des pierreries; Mais de tout son Thrône, rien n'estoit si brillant que luy, & il n'en recevoit pas tant d'éclat qu'il luy en donnoit. Car il avoit le cou d'or, les aîles de feu, doublées d'un azur celeste, & il portoit un Astre étincelant sur la tête. A ses côtés estoient rangez en forme d'Amphitheatre, un grand nombre d'oiseaux de taille & de plumage tout différent, mais d'une beauté merveilleuse; sans parler de ceux qui pendoient en l'air par des filets, comme des bouquets de plume. Au bas estoient une infinité de Pâons qui faisoient la roüe à l'entour, & étaloient avec pompe & magnificence les cercles d'or de leur queue, où brilloient autant d'yeux qu'il y en avoit dans le Ciel. Ce spectacle nous ravit tellement en admiration; que nous demeurâmes comme immobiles, jusqu'à ce que le Prince nous envoya complimenter par divers oiseaux de sa suite, qui imitent nôtre langage. Lors que nous fûmes près de luy, après luy avoit fait la reverence, il nous dit par la bouche d'un petit Perroquet qui se perchoit sur son Thrône, que nous estions les bien-venus; & qu'ayant sceu nôtre arrivée, il avoit esté bien aisé de nous voir, & avoit envoyé au devant de nous quelques uns de ses Officiers, afin qu'on ne nous fit aucun déplaisir. Après cela, il s'enquit du sujet de nôtre voyage, & témoigna d'estre fort surpris au recit de nos aventures; Mais parce qu'il estoit tems qu'il se retirât, il nous congedia, après avoir donné ordre qu'on nous logeât dans son Palais, & qu'on nous traitât avec toutes sortes de magnificence. Nous n'eûmes pas plutôt pris congé de luy, que nous fûmes environnez de Geays & de Pies; qui ne faisoient que caqueter à nos oreilles, & nous rom-

poient la
mandes.
pour m'e
vois veit
en Grece
fûmes ce
mes Am
& le tro
par des
forte que
delicat.
pour le t
ment de
de petits
pelotons
place ave
rent deq
l'on leur
sur la tal
ils aimoi
du vin.
trez en C
se passe,
contresai
pique sur
marchoi
des Dam
blables;
où elles
dans l'au
ble. Les
concert.
Le len
te nous v
les Anin
la plus b
l'entrée c
faire la r
remarqu

poient la tête d'une infinité de questions & de demandes. D'ailleurs, il me tarδοit que je fusse seul pour m'entretenir à mon aise des merveilles que j'avois veues, & je soupirois déjà après mon retour en Grece, pour avoir le plaisir de les conter. Nous fumes conduits en nôtre appartement, par les mêmes Ambassadeurs qui nous estoient venus recevoir & le trouvâmes meublé d'etôfes exquisés, filées par des vers à soye, & tissuës par des araignées; de sorte que l'ouvrage en estoit tres-ingenieux & tres-delicat. Si tôt que nous fumes arrivez, on couvrit pour le souper, où nous fumes servis magnifiquement de toutes sortes de mets, & mangeâmes de petits oiseaux qui n'estoient que comme des pelotons de graisse. Nos Ambassadeurs prirent place avec nous; mais les Perroquets se percherent deçà & delà, au dessus de nos têtes, où l'on leur donnoit à manger de tout ce qu'il y avoit sur la table, comme l'on fait aux enfans; mais ils aimoient particulièrement le pain trempé dans du vin. Pendant le repas, il y avoit des Singes acourez en Charlatans, qui faisoient cent tours de passe-passe, & avoient avec eux des petits chiens qui contrefaisoient les Soldats, avec l'épée au côté, & la pique sur l'épaule, passoient à travers des cerceaux, marchoient sur des bâtons, sautoient pour l'amour des Dames, & faisoient plusieurs galauteries semblables; Après souper les Pies danserent un Balet, où elles imitoient le saut des Gruës, passans l'une dans l'autre avec une adresse & une agilité admirable. Les Rossignols firent le récit, & les Serins le concert.

Le lendemain dès le point du jour, nôtre escorte nous vint prendre pour assister à l'hommage que les Animaux venoient rendre au Fénix, qui est la plus belle cérémonie de toute l'Isle; il estoit à l'entrée de son Palais, pour les mieux recevoir, & en faire la reveüe avec plus de magnificence. Nous remarquâmes en passant, qu'à toutes les portes du

II.

*Hommage
des Ani-
maux.*

Palais, il y avoit un Chien en sentinelle, & une Oye sur chaque fenestre, avec un Aigle au haut du donjon, pour decouvrir de plus loin; & on les relevoit d'heure en heure, autant la nuit que le jour. Si-tôt que nous fumes arrivez, le Fénix nous fit assoir auprès de luy sur des sièges; Il estoit environné de tous les Animaux de sa garde, & de tous les Oiseaux de sa suite, comme le jour précédent. Après que son Perroquet eut harangué assez long-tems sur le sujet de la cérémonie, avec grande satisfaction de toute l'Assemblée, qui estoit charmée de la douceur de son éloquence; on vit venir de loin les oiseaux en magnifique apareil, sous la conduite de l'Aigle, qui après avoir fait une pointe en l'air, fondit tout à coup aux piez du Fenix, pour luy faire hommage, puis se guinda dans le Ciel, & s'ala perdre dans les nuës. Aussi-tôt les oiseaux de sa suite se percherent deçà & delà sur les arbres, tandis que ceux qui sçavoient chanter, celebrerent les loüanges du Fénix, & remplirent l'air de leurs doux concerts, où le Cygne tenoit le Tacet, & le Coucou bâtoit la mesure. Mais auparavant, quelques Faucons, pour donner du plaisir au Prince, lièrent en l'air des Perdrix; & passans devant son Thrône, les laisserent envoler, sans leur avoir fait aucun mal. Cette galanterie fut trouvée de bonne grace, aussi bien que celle des Cocqs, qui après avoir paru à la tête des Oiseaux domestiques, se separerent en deux bandes, qui vindrent joüter l'une contre l'autre, avec tant d'animosité & de furie, que le Fénix fut contraint de les envoyer separer. Mais les Cailles qui s'estoient mises de la partie, estoient si acharnées au combat, qu'elles ne voulurent point obeïr, si bien que pour conserver la majesté de l'Empire, & punir leur desobeïssance, il fit signe aux Epreviers, qui enleverent en un instant les plus opiniâtres, & les alerent plumer hors de sa presence. Cependant, les Pâons dansoient un Ballet avec beaucoup d'art & de justesse,

On les faisoit joüter en Grece comme des Cocqs.

mais

mais en
res selon
oiseaux
rable;
se firent
bleüe,
leur peau
la différe
veritable
les oiseau
point,
avoit ch
les prem
rendre le
tres oisea
s'estoien
voir celu
lustre da
quatre pi
& une co
furent to
en deux
parut étr
ceux qui
côté, &
nant, un
c'estoit p
& la cor
pas plut
& les br
Tigres &
si rudem
me s'ils
ment, se
plaisir. I
qui ne vo
fronter le
voyant;
velours.

mais encore plus de gravité, traçans diverses figures selon les divers Airs que leur chantoient les oiseaux, & marquans la cadance d'une façon admirable; Mais les Cocqs-d'Inde les ayans voulu imiter, se firent moquer d'eux avec leur graisse rouge & bleüe, entre-coupée de rides; leur mine de vieille, leur peau pendante sur les nés; ce qui fit bien voir la difference qu'il y a de la vaine gloire avec la gloire veritable. Comme le Fénix s'étonnoit de ce que les oiseaux de nuit & ceux de riviere, ne paroissent point, un Perroquet prenant la parole, dit qu'il avoit charge de luy représenter de leur part, Que les premiers âtandoient la nuit, pour leur venir rendre leur hommage, de peur de troubler les autres oiseaux, de leur presence; & que les derniers s'estoient assemblez à l'endroit où il devoit recevoir celuy des poissons, comme estans plus en leur lustre dans l'eau. Après, vindrent les Animaux à quatre piez, que le Lion conduisoit avec une majesté & une contenance digne d'un Prince; & lors qu'ils furent tous passez devant le Fénix, ils se separerent en deux, comme pour le combat: Mais le combat parut étrange, pour l'inégalité des combatans; car ceux qui vivent de proye, s'estoient mis tous d'un côté, & le reste de l'autre, dequoy le Fénix s'étonnant, un Singe qui les avoit disposez, luy dit, Que c'estoit pour faire paroître la moderation des uns, & la confiance des autres. Car les oiseaux n'eurent pas plutôt sonnè la charge, qu'on vit les chèvres & les brebis courir de toute leur force contre les Tigres & les Lions, & les choquer de leurs têtes si rudement, qu'ils tomberent à la renverse, comme s'ils eussent esté morts, puis se relevans legèrement, se jouierent avec elles sans leur faire aucun déplaisir. Il n'estoit pas jusqu'aux rats & aux souris, qui ne voulussent estre de la partie, & ne vinssent affronter les chats, qui se couchoient par terre en les voyant; & de peur de les blesser, faisoient la pâte de velours. En-suite, les Ours se leverent sur leurs piez

de derriere ; & se tenans tous par la main , commencerent à danser en rond fort gravement , ayans un Singe au milieu d'eux qui jouoit de la flûte , tandis que d'autres tout noirs , montez sur de grand Ours blancs , contrefaisoient les Bâteleurs , & faisoient cent tours de souplesse . Car les Singes en cette occasion faisoient mille singerie ; Les uns jouoient à la boule , avec des Hériflons , ayant mis des gans de fer , de peur de se piquer ; les autres se bâtoient à outrance , comme des Gladiateurs , tandis que quelques-uns de leurs compagnons pendus par la queue aux arbres voisins , faisoient les Juges du camp . Ceux-cy couvroient la bague sur des chevaux de manège ; ceux-là faisoient des tournois , comme on en voit faire à Rome aux enfans de bonne Maison . Les Licornes couvroient aussi , la lance baissée l'une contre l'autre , ayans mis une pomme à la pointe de leurs cornes , comme l'on met un bout aux fleurets , de peur de se faire mal . Cependant , on voyoit des chevaux bondir tousseuls par la plaine , & faire des voltes & des passades , avec des caracols , où ils tournoient plus juste que les meilleurs Ecuyers du monde . Il n'estoit pas jus-

** On a veu
cela autre-
fois à Ro-
me.*

qu'aux Elefans , qui pour montrer leur adresse , * ne voulussent danser sur la corde , & faire admirer leur agilité dans une si grande masse de chair . De quelque part que le Fénix jétât la veüe , il ne voyoit que des objets divertissans . Il y avoit de petits animaux qui se tenoient sur le dos de leur Mere , soit qu'elle courût ou qu'elle jouât ; D'autres estoient renfermez dans son sein , comme dans une bourse , d'où ils sortoient & se promenoient ; puis ils y ren- troient au premier cry qu'elle faisoit . Les Pores- épics se laissoient poursuivre par les chiens , & lors qu'ils estoient prests de les âtraper , ils leur lançoient de leurs dars , qui les faisoient crier & prendre la fuite . Sur ces entrefaites , on entend de loin le siffement des Serpens , qui fit cesser tous les jeux ; ils se traînoient lentement , la tête haute , pour témoigner plus de majesté , & avoient quité leur vieil-

le

le peau, & pris une robe nouvelle, pour en paroître plus-beaux. Ils venoient tous rendre hommage au Fénix, sous la conduite du Basilic, qui couvoit un dépit mortel en son sein, & pretendoit devoir regner sur les Animaux, à cause qu'il les fait tous trembler. Il lança donc d'abord ses regards sur luy *, au lieu de luy rendre son hommage. A cet Aspect, le divin Oiseau panche sa tête mourante, comme une fleur que le coûtre de la charuë a renversée; l'or, l'azur, & la pourpre de ses plumes se ternissent; & il aloit rendre l'ame, si au cry que jéterent les Animaux, la Licorne qui reposoit à ses piez, ne l'eût touché de sa corne, dont elle chasse les venins; & qu'en même tems l'ardente Beléte n'eût sauté sur le Basilic, & imprimé sa dent mortelle sur les taches blanches de sa couronne, l'étendant mort sur la place. Aussi-tôt le Fénix redresse sa tête panchante, & reprend son vif éclat effacé par les ombres de la mort; & les Animaux justement irrités, viennent fondre de toutes parts sur les Serpens, tandis que les Cigognes les âtaquent d'enhaut, & que les Aigles percent de leurs ongles tranchans, les Dragons qui vouloient prendre l'essor. Ils furent donc en moins de rien déchirés & mis en piéces, & la Nature purgée de ces moustres. Cependant, l'unique Oiseau qui avoit repris sa force & sa beauté, voulut achever la ceremonie, & ala vers la Mer pour y recevoir l'hommage des poissons & des oiseaux de riviere. Il rencontra en chemin les abeilles, qui n'ayans pû montrer leur diligence acoustumée, pour avoir âtandu les fourmis qui ne vont pas si vite qu'elles, venoient avec les autres insectes rendre leur bourdonnant hommage au Fénix, & luy apportoient du miel de leurs ruches, qu'elles luy presenterent sur les aîles des papillons, qui brilloient d'autant d'yeux que la queue des Pâons. A leur tête marchoient de petits oiseaux de différentes especes, & de plumage divers, qui ne sont gueres plus gros qu'elles, & qui ne pesent chacun avec leur nid, que quarante-huit grains. Les poissons s'é-

* Il tue de sa veüe.

toient assemblez dans une espece de Golfe, qui faisoit comme un Amphitheatre, sur lequel se rangerent tous les Animaux; & les Oiseaux se percherent sur les Arbres, pour augmenter la magnificence du spectacle qu'ils venoient voir. Car les Baleines rangees en forme d'arc, du côté qui regardoit la mer, faisoient un rond d'eau où l'on voyoit jaillir cent fontaines, par ces ouvertures qu'elles ont sur la tête, par lesquelles elles jetoient l'eau de la grosseur d'un muid, & de la hauteur d'une pique; qui retombant avec bruit sur leurs musles, couvroit toute la mer de bouillons d'écume. Mais avant que le Fénix arrivât au lieu du spectacle, les poissons l'envoyerent recevoir à deux cens pas de la mer, par des petits poissons volans, suivis d'Amfibies, pour montrer que leur juridiction s'étendoit sur la terre & dans l'air, aussi bien que dans les eaux. Après, venoient cent grandes Tortuës chargées de tous les thresors de ce vaste & liquide Element. Les unes portoient sur leur dos des montagnes d'ambre; les autres des rochers de corail, enrichis de Nacres de perle; qui en arrivant entr'ouvrirent leurs coquilles, & firent voir des joyaux d'un prix & d'une valeur inestimable. C'estoient de grosses perles rondes, d'une blancheur nompareille, dont le vif éclat estoit redoublé par la noirceur des mains des Singes, qui les tiroient de leurs huitres pour les presenter au Prince. Il fit ferrer les parfums dans les magasins, pour s'en servir à l'honneur de sa sepulture, & destina le reste à l'ornement de son cabinet, & à l'embellissement de son throne. Dans ce grand cercle que les Baleines formoient d'un côté, & les rochers de l'autre, parurent premierement tous les oiseaux de riviere, ayans le Cygne à leur tête, qui s'estoit joint à eux, avec quelques autres oiseaux de la Cour du Fénix. Il paroissoit là en son lustre, haussant son cou voûté entre ses aîles à demy levées; ce qui faisoit un enfoncement qui luy donnoit plus de majesté. Aussi-

tôt

tôt qu'il
autres,
comme
en faire
lant Phé
pour ale
luy devan
nom. A
sons vol
de leurs
mer, ave
au Princ
commen
aprocher
ils trom
se dérobo
venoient
les cerce
que du
cry du C
rent rep
ronne au
donner l
la magn
la terre
deur & d
le Phéni
font pas
tout sem
En cet c
tites bou
toute la
à leur
les brill
huitres
un poiss
quille,
qu'il lev
ses ram

tôt qu'il vit arriver le Phénix, il prit son vol avec les autres, & vint tourner trois fois à l'entour de luy, comme pour faire la revue de ses sujets, & luy en faire admirer la beauté & le plumage. Le brillant Phénicoptère aux aîles de pourpre, fut choisi pour aler rendre l'hommage au Phénix, comme luy devant estre plus agreable, à cause qu'il porte son nom. Au retour, ils se jouèrent en l'air avec les poissons volans, qu'ils abâtoient dans l'eau, du vent de leurs aîles; puis ils vinrent fondre tous dans la mer, avec grand bruit. Alors, pour donner du plaisir au Prince, les barbets se lancerent après eux, & commencerent à les poursuivre: Ils les laissoient aprocher fort près; puis se plongeans tout à coup, ils trompoient leurs dents & leurs esperances. Ils se déroboient de même des Oiseaux de proye, qui venoient pour donner dessus, & qui mouilloient les cerceaux bigarrez de leurs aîles, sans avoir pris que du vent. A la fin ils disparurent tous au seul cry du Cygne, & se coulans sous les eaux, allerent reparoître bien loin, & faire une triple couronne au dedans des rochers & des Balaines, pour donner le tems aux poissons de se faire voir, & finir la magnificence du jour. Aussi-tôt on vit toute la terre couverte de monstres, differents de grandeur & de figure; parmi lesquels rien ne satisfit tant le Phénix que les petits herissons de mer, qui ne sont pas plus gros que des œufs de poule, & sont tout semez de pointes rouges, vertes, & bleuës. En cét estat ils roulent sur l'eau, comme de petites boules de lumiere; si bien qu'on eût dit que toute la mer estoit en feu; & leurs œufs atachez à leur peau, paroissoient comme autant d'étoiles brillantes. D'autre côté voguoient de petites huîtres d'une nacre transparente & ciselée; C'est un poisson qu'on voit le dos apuyé contre sa coquille, qui luy sert comme de prouë; & la tête qu'il leve, luy tient lieu de voile; Ses aîlerons sont ses rames; sa queuë luy sert de gouvernail; enfin, c'est

c'est

c'est comme un vaisseau vivant & animé, qui semble n'avoir esté fait par la Nature que pour instruire les hommes à la navigation.

III.
Passage de
Lucien
aux Anti-
podes.

Comme le spectacle ne faisoit que de commencer, & que les Dauphins qui sont les Singes de la mer, se plongeioient tout d'un coup au fond de l'eau, & puis se lançoient en l'air avec une vigueur incroyable, pour montrer leur agilité : On vit arriver la babillarde Hironnelle, qui s'aprochant du Phénix, commença à luy debiter ce qu'elle avoit appris dans les pais étrangers, & mit toute la Cour en rumeur. Car elle raporta que les animaux des Antipodes s'estoient revoltez contre les Sauvages, & envoyoient demander secours au Prince, & le prier de leur donner quelqu'un pour les commander, parce que leur plus grand défaut venoit de leur mesintelligence. On assemble donc sur le champ le conseil des animaux ruminans, où il fut arrêté qu'on feroit partir en diligence le premier Ministre du Phénix, qui estoit un vieux magot tres-sçavant dans la Politique. Cela me toucha tellement, qu'il me prit envie de l'accompagner, quoy que le Prince fit tout ce qu'il put pour m'en divertir, me representant le danger que je courrois avec tant d'animaux differens qui n'estoient pas policés, & n'avoient pas appris à obeïr comme les siens; mais il n'en put venir à bout. Cependant, on dressa le train de l'Ambassadeur, & l'on me donna deux Dauphins, l'un pour me porter, & l'autre pour porter mon équipage. Nous partîmes donc dès la nuit, parce que la chose ne souffroit point de retardement, & que tous les Barbares estoient en armes, pour remettre les Animaux dans l'obeïssance. Cependant, les Baleines eurent ordre de tenir la mer libre, & de nous servir comme d'escorte, de peur qu'on ne nous vint enveloper. Car une partie des Sauvages s'estoient sauvez sur les eaux, pour éviter la fureur des bestes farouches, qui bâtoient la campagne, & déchiroient tous ceux qu'elles rencon-

troient.

troient. Si-tôt qu'ils nous virent, ils vindrent pour nous âtaquer avec leurs petits bateaux faits d'un seul tronc d'arbre; mais les Baleines se métans entre deux, en renverferent autant qu'il s'en presenta, & leur firent faire la culbute. En cét endroit, je ne puis taire la valeur & l'obstination des Barbares, qui d'un courage invincible sautoient sur le dos des Baleines, après avoir eu bien de la peine à esquiver la fureur d'autres poissons *, qui les atandoient dans l'eau pour les dévorer; & montans sur la tête de ces monstres, leur enfonçoient des pieux dans leurs ouvertures, qui sont comme des soupiriaux par où elles jétent l'eau & respirent; de sorte qu'ils venoient à bout d'un si grand animal, par leur valeur & leur adresse. Cependant, nos Dauphins prenans leur tems, gagnoient pais, & devançans la vitesse des Sauvages, par la leur, nous vindrent exposer sur le rivage; où les animaux avertis de nôtre venuë, par les Hironnelles, nous atandoient avec grande impatience. On ne peut exprimer la joye avec laquelle ils nous receurent, & les caresses qu'ils nous firent, sans prendre aucun ombrage de moy, à cause qu'ils sçavoient que je n'estois pas là pour leur faire mal. Nous aprîmes en arrivant, que la cause de leur revolte venoit d'un Perroquet, qui ayant esté emporté par un grand vent, de l'Isle des Animaux en leur pais, leur avoit appris comme les bestes vivoient en pais dans cette Isle, & les avoit encouragez à secoiier le joug des Barbares.

* Re-
quiens,
&c.

Sur ces entrefaites, la nouvele arrive que les Sauvages s'avançoient, avec toutes leurs forces pour les ataquier. Aussi-tôt nôtre vieux Singe qui estoit aussi sçayant dans la guerre que dans la politique, quoy que sa force ne répondit pas à sa valeur, rangea tous les Animaux en bataille à l'entrée du bois, qui avoit au devant une grande plaine; & sur les aîles, d'un côté des rochers escarpez & inaccessibles, & de l'autre un grand marais, bordé en dedans d'une riviere qui n'estoit pas gayable. Il fit commandement d'abord à tous ceux qui n'é-

IV.
Bataille
des Ani-
maux con-
tre les
Sauvages.

toient

toient pas propres, au combat, de se retirer dans le fond du bois, pour ne point embarrasser les autres; puis partageant le reste en trois corps, les rangea en cette sorte. Il mit à la droite une espece de Tigres très-vaillans; car j'oubliois à dire, qu'il n'y a point d'animaux aux Antipodes, qui soient tout-à-fait semblables à ceux de notre pais, si ce ne sont des Perroquets ou des Singes. En-suite il rangea les Lions, qui sont beaucoup plus petits & moins courageux que les nôtres, puis les Ours; les Sangliers après, qui ont une ouverture sur le dos; & enfin une espece de Lynx ou de Loups-cerviers, qui faisoient la pointe de l'aîle gauche: Car ils sont si vaillans, qu'ils vont ataqer les Sauvages en plein jour, jusques dans leurs cabanes. Il avoit mis exprés les plus courageux sur les ailes, afin que venant à enfoncer les bataillons des ennemis aux deux bouts, ils les enfermassent au milieu, & les empêchassent de prendre la fuite. Chaque Corps en avoit un autre à ses épaules pour le soutenir, en cas qu'il fût enfoncé; & il estoit de la même espece, afin d'estre plus interessé à la défense. Dans les intervalles des bataillons, estoit comme l'Infanterie legere composée de petits Animaux moins forts & moins vigoureux, qui ne laissent pas d'avoir du courage; pour se mêler parmy les autres dans le combat, & mordre les jambes des Barbares, ce qui fut de tres-grand service. De ce nombre estoient les Porcs-épics, & certains petits pourceaux qui sont armez par tout comme d'une cuirasse à écaille. Le front de la bataille estoit couvert d'animaux legers comme Cerfs, pour ataqer l'escarmouche, & de trois ou quatre especes de grands oiseaux qui ne scauroient voler; mais qui sont très-vites à la course, du nombre desquels estoient les Austruches, qui sont plus petites que les nôtres. Voilà quelle estoit l'armée de terre: Mais il y en avoit une autre dans l'air, qui n'estoit pas moins efroyable, estant composée d'une espece de grands

Au-

Autours
fondre d
de la mé
une tro
Amphib
Bœufs &
res en qu
de luy le
lans, po
estoit
parce qu
goureux
sur un ar
ne voulan
retour, c
hommes.
roître cel
nance. I
massuës &
comme d
pour les
fussent po
Ils estoien
te en figur
& portoi
par magni
percées,
leurs, co
ferrez dan
rent proche
cris J'oub
estoit couv
qui avoien
des bataille
écartèrent
maux leg
volent poin
e gros de
, pour n

Autours & d'autres Oiseaux de proye, pour venir fondre d'en haut sur les Sauvages, dans la chaleur de la mêlée. Outre ces deux Armées, il y en avoit une troisième cachée dans l'eau, toute d'animaux Amphibies, dont il y en avoit de gros comme des Bœufs & des Crocodilles, pour prendre les Barbares en queue & en flanc. Le General avoit autour de luy les Singes les plus adroits & les plus vaillans, pour porter ses ordres par tout. Les autres estoient employez aux diverses necessitez du Camp, parce qu'ils n'estoient pas assez forts ni assez vigoureux pour le combat. Pour moy, je montay sur un arbre pour voir la bataille tout à mon aise, ne voulant pas qu'on me pût reprocher à mon retour, d'avoir tenu le party des bestes contre les hommes. L'armée estant ainsi rangée, on vit paroitre celle des Sauvages en une tres-belle ordonnance. Les premiers bataillons estoient armez de massuës & de grandes épées de bois, qui coupent comme du fer; & les autres d'arcs & de flèches pour les défendre contre les Oiseaux, afin qu'ils ne fussent point ataquez d'en haut, pendant la mêlée. Ils estoient tout nuds avec la peau noircie & peinte en figure de Serpens, pour donner plus de terreur; & portoient des bonnets & des ceintures de plume par magnificence; ayans la lévrière d'endas & les jouës percées, & remplies de pierres de diverses couleurs, comme pour l'ornement. Ils marchoient serrez dans un grand silence; mais lors qu'ils furent proches, ils vindrent aux mains avec de grands cris. J'oublois à dire que le front de leur bataille, estoit couvert de trois ou quatre rangs d'Archers, qui avoient ordre de se retirer dans les intervalles des bataillons, après avoir fait leur décharge. Ils s'écarterent d'abord à coups de flèches tous les animaux legers à la course, & ces grands oiseaux qui ne volent point, lesquels marchoient à la tête. Mais le gros de la bataille s'avança aussi-tôt en diligence, pour n'estre point percé de leurs flèches, avant que

que

que de venir aux mains. Les premiers bataillons des Sauvages furent enfoncés par la furie des animaux, & particulièrement des Tigres & des Loups-cerviers, qui estoient rangez sur les aîles, & qui en firent un grand carnage; mais le Corps de reserve venant tout frais au combat, avec leurs arcs tendus & leurs flèches aprêtées, percerent les plus courageux qui estoient aux premiers rangs; car ils ne tiroient aucun coup en vain dans une si grande multitude. Cela donna lieu à ceux qui estoient armez de massuës, de se rallier; de sorte que tout ce qu'il y avoit de hardy & de courageux dans l'Armée des animaux, fut tué & assommé sur la place. Le reste prit la fuite, & se sauva dans le bois, où ils furent poursuivis par les Sauvages. Pour les Oiseaux, quoy que l'air fût obscurcy de leur multitude, ils furent écartez en un tourne-main par une nuée de dards, & incommodoient plus les hommes par leur cheute, que par leur bec & leurs grifes. Les Amphibies aussi ne firent pas grand effet, parce que les Sauvages qui sont agiles & vailans, tournerent tête à leur abord; & faisans front de tous côtez, les repousserent aisément dans la riviere. Il ne restoit plus d'esperance pour les pôvres animaux, si les Serpens qui n'avoient pû s'assembler, ni arriver si-tôt que les autres, ne fussent accourus à leur secours; Mais les Sauvages n'eurent pas plutôt entendu de loin leurs siflemens, qu'ils firent alte dans le bois; & voyans les uns sur les arbres, prêts à se lancer sur eux; & d'autres de vingt à trente piez de long, qui ouvroient la gueule pour les devorer; sans parler de ceux qui ont des sonnettes à la queue, & qui sont plus dangereux par leur venin, que les autres par leur grandeur, ils prirent la fuite & se sauverent à la course. Les animaux se rallierent, les poursuivirent avec grande vigueur, & en firent un prodigieux carnage.

V.
Pacificacion des Animaux

Après la victoire, tout retentit de cris differens; & les Animaux qui s'estoient cachez dans le fond du bois, acoururent au bruit avec leurs petits. Cependant,

dant, l'E
chantoi
égal à ce
en se vou
charivar
sourd de
nir de lo
ordre; ce
furent pro
ges, qui
de la dép
troncs d'a
les Barbar
sonnoient
me une T
se change
bâtre cont
leur tenoi
pour man
let de po
dans leurs
railles. L
nocturnes
mal-heur
ges de la f
tué dans
qu'hurlen
les anima
ction d'u
doient à ce
toire; le
& leur mu
ce; outre
le dessus.
te, & qu
ce desordr
re extrém
venir; po
de mon ar
Ton

dant, l'Eco resonnoit de la musique des Oiseaux, qui par l'entremise de Lucien. chantoient un chant de triomphe; & rien n'eût esté égal à cette harmonie, si les animaux à quatre piez en se voulans réjouir, n'eussent fait un effroyable charivary. Sur ces entrefaites, on entendit un bruit sourd de Trompètes & de Tambours, & on vit venir de loin des troupes qui marchoient en tres-bon ordre; ce qui fit cesser l'alegresse; mais comme elles furent proches, on aperceut que c'estoient des Singes, qui pour faire peur aux autres, s'estoient armez de la dépouille des Sauvages. Ils frapoyent sùr des troncs d'arbres creusez & couverts de peaux, dont les Barbares se servent pour s'animer au combat, & sonnoient de Cornets marins qui font un bruit comme une Trompète enrouée; de sorte que la frayeur se changea en alegresse. Car on voyoit les uns se batre contre leurs compagnons avec des flèches, qui leur tenoient lieu d'épées, n'estans pas assez forts pour manier les massuës; les autres dansoient un Ballet de postures, où ils contrefaisoient les Sauvages dans leurs mariages, leurs assemblées, & leurs funeraillies. Là dessus on ouit le cry de divers oiseaux nocturnes, acompagné d'autres signes d'un grand malheur; après quoy l'on vit arriver quelques Singes de la suite du General, qui dirent qu'il avoit esté tué dans le combat. Alors, ce ne furent que cris & qu'hurlemens, qui ne furent pas plutôt finis, que les animaux faillirent à s'entremanger pour l'élection d'un nouveau Roy; Car les Serpens pretendoient à cet honneur, pour avoir esté cause de la victoire; les bestes à quatre piez, pour leur grandeur & leur multitude; & les oiseaux; pour leur excellence; outre qu'il semble que la Nature leur ait donné le dessus. Mais le Perroquet en qui ils avoient creante, & qui avoit esté cause de leur revolte, apercevant ce desordre, & craignant qu'on n'en vint à la derniere extrémite, dit qu'il estoit d'avis qu'on me fît venir, pour sçavoir mon opinion. Je descendis donc de mon arbre, que je n'avois pas voulu quitter pour